

N°68

Bulletin trimestriel
Juin 2026

*Les chemins du
patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville
83560 Saint-Julien

Directrice de publication :
Raymonde Pons

Racines

Répertorier, aider à entretenir, valoriser et faire connaître
le patrimoine de la commune de St-Julien le Montagnier
site : www.lescheminsdupatrimoine.fr

**CÔTÉ
ARTISTES**
20 JUIN 2026

SAINT-JULIEN LE MONTAGNIER
au vieux village

PROGRAMME

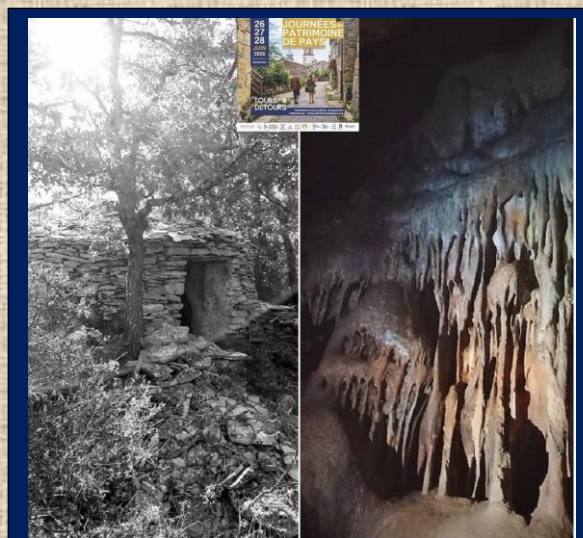
- 10h** AU JARDIN DE SUZANNE (30 mn)
Poésie au jardin avec ISABELLE CROCHET et les ami(e)s de l'atelier
- 11h** L'ECOLE DES ARTS (30 mn)
La chèvre de Monsieur Seguin contée par AXELLE DIJOUX
- 15h** AU JARDIN DE VINCENT (30 mn)
Chants traditionnels d'Italie Méridionale
Cantastorie en duo avec ALAIN TROUVÉ et ALIZÉE ELEFANTE
- 16h** AU JARDIN DE SUZANNE (30 mn)
Poésie au jardin avec ISABELLE CROCHET et les ami(e)s de l'atelier
- 17h** AU JARDIN DE VINCENT (60 mn)
Le Phare des Sanguinaires conté par AXELLE DIJOUX
- 18h30** AIRE DE GOURDANE
Baléti acoustique avec le groupe BALPREVEYRE :
Giuliana (guitare, cajon, voix), Miriam (vielle à roue), Katharina (violin),
François (accordéon diatonique, percussions)
- 20h30** AIRE DE GOURDANE
Concert-Bal avec TONINO CAVALLLO e sua banda

4^e édition

ambiance musicale avec Bernard Siano



Pour les Journées Patrimoine de juin
Deux sorties pédestres proposées
Les bories de Ginasservis le 27
La grotte des Pignolets à St Julien le 28
(cf détails p2)



Le Patrimoine en péril



19—20.09.2026

Leves
www.journeesdupatrimoine.fr #JournéesDuPatrimoine

L'été sera chaud et animé !

Rendez-vous à tous les événements prévus par
notre association ; Journée des artistes, sorties
pédestres, stand à la Fête des Moissons, Fête votive
du Vieux Village, Forum des associations, et, pour finir,
les Journées Européennes du Patrimoine.

Si vous pouvez aider, nous allons réussir tout !



P2 : nos activités

P3 : Ataïé

P4 et 5 : 20 ans

P6 : garrigue

P7,8 et 9 : les tissus provençaux

P10 et 11 : du côté de Gina

P12 : Brèves

Nos activités 2026



Don de vêtements anciens provençaux

Notre association a récupéré des vêtements provençaux anciens : des bavoires, une chemise sans manche, un tricot de peau, une brassière et une chemise de jour pour fillette. Nous avons reçu aussi des chemises de jour pour femmes, des bas de laine tricotés, un caraco, une paire de longs gants blancs, etc.

Tous ces vêtements anciens nous ont été transmis par Madame Nicole Hours. Nous la remercions infiniment et nous en prendrons le plus grand soin.

Sorties pédestres de juin

Attention ! les groupes sont limités à 20 personnes, vous devez donc vous inscrire par téléphone

Sortie « bories » de Ginasservis du samedi : au 06 15 62 42 50

Sortie « grotte des Pignolets » à Saint-Julien du dimanche :
au 06 87 33 18 15

Sortie « bories » : Demi-journée, rendez-vous 9h parking de la chapelle Saint Damase

Sortie « grotte des Pignolets » : Demi-journée, rendez-vous 9h parking de l'office de tourisme à Saint-Pierre

Equipe « vêtements et tissus provençaux »

Afin de réaliser une exposition, et d'aider à costumer les personnes qui souhaiteraient le faire, lors des manifestations traditionnelles au Vieux Village, nous cherchons à constituer une équipe spécifique.

Merci de vous manifester auprès de Raymonde Pons, si vous êtes intéressés.



Quelques œuvres issues de mon inspiration réveillée par des lectures, des promenades, dans la nature, des moments de méditation inopinés au gré de mon voyage intérieur.



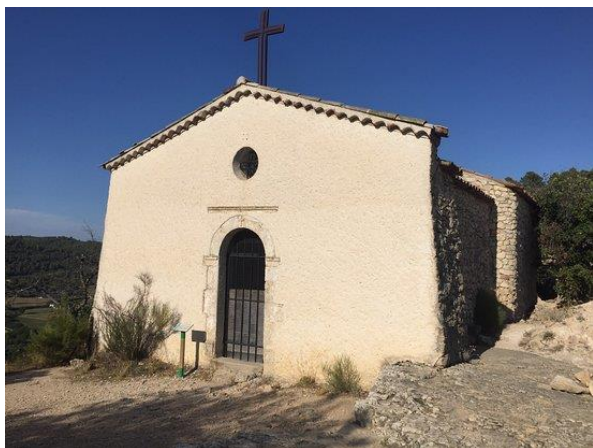
Claudia Maugeon



Dimanche 14 juin, Claudia, membre de notre conseil d'administration, nous a quittés des suites d'une longue maladie. Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro de Racines.

Mais Claudia était aussi une artiste. Et, bien qu'hospitalisée, elle voulait participer à la journée des artistes du 20 juin. Vous pourrez donc y voir ses œuvres exposées. Une manière de rester encore un peu avec elle.

L'Ataié prouvençau



Sus li camin di Maurras

En meme tèms qu'uno bello balado, anan faire sus li pèiro d'aquéu camin un viage dins lou passat, evoucant la duro vido d'aqueli d'aqui.

Aven leissa nosto veituro e lou prougrès darrié nautre.

Traversan lou Verdoun sus lou Grand Pont dount l'arc formo uno elipso perfeto que se rebat dins lis aigo calamo dóu barrage.

Pièi passant davans la peiriero e lou four de caus, abandouna au bord de sa routo enjusqu'à l'embranchement di Maurras à man senèstro, quitan la routo, e mountan sus la pisto desfouçado la routo anciano dóu Var.

Arriban au amèu di Maurras ounte la vido a représ lou dessus despiéi l'arribado de l'aigo dóu Canau de Prouvenço. Es un ouasis au bout d'un camin de fourneso.

Eilà-bas, lou vièi four à pan intact nous óusservo, sa bouco arroundis mai n'en sourti aucun crid es devengu afono à forço de crida dins la niue soun desespèr.

A daut, sus la colo, de longuis muraio de pèiro avalancado, obro di pastour ligure e di clarièro ennegrado ounte li bouscatié Italian fasien soun carboun de bos.

Pièi à la devalado aperceven la pichoto capello Nosto-Damo di lòu, desdiado à la fegoundita. Aut-lío incourtounable douminant la cieuta termale d'ounte se pòu veire en bas serpenteja lou Verdoun.

*Texte de Momond Pierazzi
dît Moumount di colo*

Tours et détours

Journées Patrimoine de juin



Sur les chemins des Maurras

En même temps qu'une belle balade, nous allons faire sur ce chemin de pierres un voyage dans le passé et évoquer la dure vie de ces lieux.

Nous avons laissé notre voiture et le progrès derrière nous.

Traversant le Verdon sur le Grand Pont, dont l'arc forme une ellipse parfaite qui se reflète dans les eaux calmes du barrage.

Puis, passant devant les pierres et le four de chaux, abandonné au bord de la route, et jusqu'à l'embranchement des Maurras à gauche, nous quittons la route en montant sur la piste défoncée, l'ancienne route du Var.

Nous arrivons au hameau des Maurras où la vie a repris le dessus depuis l'arrivée de l'eau du Canal de Provence. C'est une oasis au bout d'un chemin de fournaise.

Et là-bas, le vieux four à pain nous observe, sa bouche arrondie d'où il ne sort aucun cri est devenue aphone à force de crier dans la nuit son désespoir.

En haut, sur la colline, de longues murailles de pierres éboulées, travail des pasteurs ligures et des clairières noircies où les bûcherons Italiens faisaient leur charbon de bois.

Puis à la descente nous apercevons la petite chapelle Notre-Dame des Oeufs, dédiée à la fécondité. Haut-lieu incontournable dominant la cité thermale d'où l'on peut voir en bas serpenter Le Verdon.

Traduction Solange Souliol

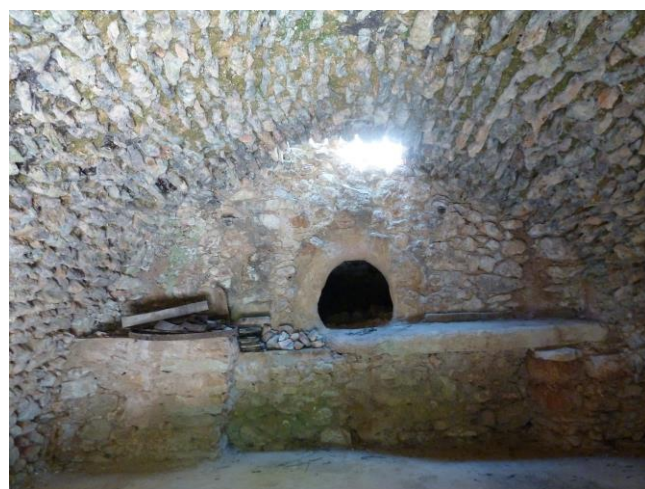
20 ans d'engagement pour notre patrimoine

L'ORIGINE DU PROJET

C'est en **2011** que, souhaitant répondre à un appel à projets du Parc Naturel Régional du Verdon, nous explorons des lieux en péril de la commune. On nous signale aux Puits Neufs un bâtiment noyé dans la végétation et servant de dépotoir, qui pourrait être un ancien four à pain.

Nous ne trouvons pas, dans les archives, l'histoire du four. Le terrain est public. La commune accepte de débayer le bâtiment pour juger du bien-fondé d'un projet. Une fois dégagé, nous constatons que c'est bien un four à pain et son avant-four. Le toit est endommagé par un arbre qui a poussé dessus, mais le bâtiment n'est pas une ruine.

Le PNRV accepte le projet de chantier-école en partenariat avec Les Chemins du Patrimoine et la commune. Avec l'expertise de l'Ecole d'Avignon.



2011-2012 : LES CHANTIERS AVEC LE PNRV

- Nettoyer les végétaux nuisibles.
- Reprendre les murs endommagés en pierres sèches autobloquées.
- Faire les joints au mortier à la chaux colorée.
- Refaire l'arase des murs.
- Refaire la toiture.

LE TOIT SANS CHARPENTE

La toiture du four n'a pas de charpente. Les tuiles sont directement posées sur les voûtes. Nous avons dû entièrement nettoyer ces voûtes, récupérer les tuiles en bon état, puis remettre de la terre, et reposer les tuiles. Avec les conseils et l'aide d'un professeur de l'Ecole d'Avignon.

Le résultat est spectaculaire et tellement satisfaisant !



SAINT JULIEN LE MONTAGNIER

Paroles d'ici *recouvrer des habitacles*
Refecction d'une couverture en tuiles
Initiation aux enduits à la chaux

Stage animé par
Axel EFIMIEFF
de l'école d'Avignon

Gratuité pour tous
10 participants

Bulletin à retirer
en mairie
04.94.80.04.78
ou au parc
04.92.74.68.00
à renvoyer à
mvalvarel@parcnaturelverdon.fr

Venez nous rejoindre

Restauration du four à pain
au hameau du puits neuf

Sam. 29 et Dim. 30 octobre
Ven. 4 et Sam. 5 novembre

Plus d'informations au Parc naturel régional du Verdon (04 92 74 68 00 ou www.parcnaturelverdon.fr)

Les chemins du patrimoine

Logo of the Parc naturel régional du Verdon and other partners.

Notre plus belle réussite : le four à pain des Puits Neufs



2013-2015

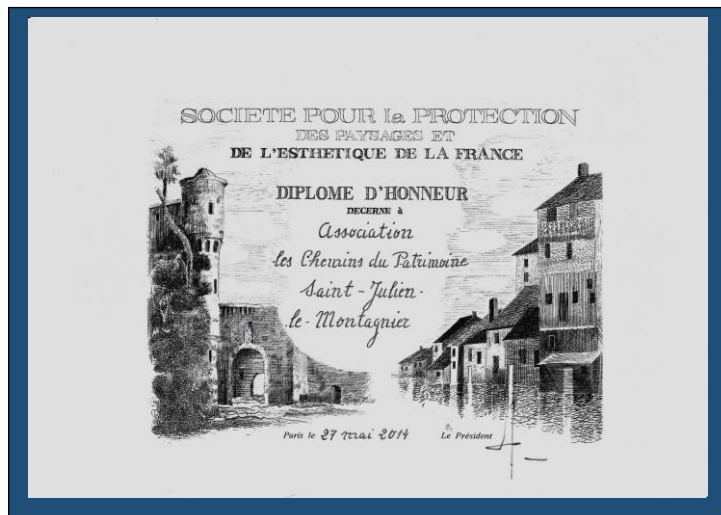
Nous finissons seuls le reste du travail, moins « technique »

- Faire consolider la cheminée par un artisan.
- Faire refaire les joints intérieurs par un artisan.
- Refaire la sole du four avec nos bénévoles : remise en place des plaques en pierre sur du sable siliceux pour isoler la chaleur.



LA RECOMPENSE

2013 nous présentons le projet à un concours de la SPPEF (aujourd'hui Sites et Monuments), fédération à laquelle nous appartenons. Nous obtenons, en 2014, un diplôme dont nous sommes très fiers.



**Tout beau, tout restauré !
Le four est sauvé !**

Coloré à la terre ramassée dans le ruisseau d'à-côté et mélangée à la chaux **le four est sauvé !**

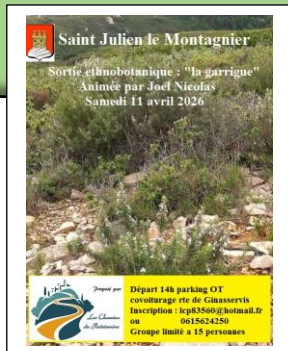
Il ne reste que la porte à changer. La commune devrait nous aider, mais elle hésite, comme nous, entre une porte et une grille. Cette dernière permettrait aux promeneurs de voir l'intérieur.

Il faut continuer à périodiquement nettoyer les végétaux qui pourraient lui nuire. D'ailleurs, ça fait assez longtemps que nous ne l'avons pas fait. Voilà un futur chantier en perspective !



A l'écart de la route du lac, dans un hameau presque désert, le four n'est pas envahi par les promeneurs, comme le craignaient certains habitants du hameau. Pour l'instant, la mairie ne nous a pas autorisé à remettre le four en marche.

Une fois par an, au moins, nous y passons, dans le cadre de nos sorties pédestres. Simple halte, lieu de pique-nique. L'avant-four peut abriter une mini exposition pour une manifestation sur place.



Sortie dans la garrigue

Ni champ cultivé, ni forêt, **la garrigue** est un paysage fréquent de nos promenades. Un sol calcaire et sec sur lequel poussent buissons, plantes aromatiques et épineuses. C'est souvent un ancien terrain cultivé qui a été abandonné. La diminution de l'activité agricole a multiplié ces endroits, lentement recolonisés par la végétation naturelle.

Avec Joël Nicolas



Ce samedi printanier et ensoleillé a rassemblé les marcheurs, dans la plaine entre Ginasservis et Saint-Julien, pour écouter les commentaires de Joël, toujours aussi appréciés.



Dans les garrigues d'arrière-pays, dès le mois de mai finissant, il est courant d'observer, en particulier en fin de journée, lorsque la lumière est rasante une chevelure argentée à reflets dorés qui recouvre en une masse parfois épaisse, les crêtes rocheuses ou les plateaux ventés.

Ces cheveux d'anges, appelés aussi stipes pennés, finissent en été ou en automne par casser sous le souffle obstiné des vents dominants. On assiste alors à une dissémination des barbes soyeuses avec leurs graines, celle-ci germeront en automne à la faveur des pluies.

Cette herbe folle à feuilles étroites est souvent négligée par les troupeaux. Sa floraison est si minuscule qu'elle passe inaperçue. Elle aime la chaleur, l'exposition au soleil et le vent. Elle affectionne les calcaires rocheux, les argiles riches en cailloux, les sols secs et pauvres en matière organique.

Cette plante fait partie de la famille des poacées (graminées) comme les céréales. Elle mesure entre 40 et 60 cm en moyenne. Le feu d'origine naturelle, la foudre, ou d'origine humaine détruit la partie aérienne mais elle repartira de plus belle au printemps suivant.

LE STIPE PENNE



Il s'agit d'une plante relique d'une époque climatique lointaine et chaude en Europe continentale.

On l'utilise dans les jardins secs ornementaux mais aussi pour confectionner des bouquets secs. On veillera toutefois à l'éloigner de la moindre étincelle ou flamme car elle est extrêmement inflammable.

Face au soleil, au vent, à la chaleur et pour finir au feu, cette plante modeste résiste à tous ces éléments et reste emblématique de la garrigue d'arrière-pays.

Joël Nicolas

Les tissus provençaux : piqués et boutis

Matelassés, piqués, et boutis

Le matelassage est connu sur tous les continents. Il consiste à faire tenir ensemble plusieurs couches de tissus. Textiles variés : coton, lin, laine, ouate, soie.

Le piqué : matelassage piqué. L'envers peut être en toile, cotonine, indienne à petits motifs, étoffes récupérées ou rapiécées, puis une couche de coton ou de soie ou de laine cardée, le tout recouvert d'une belle étoffe. Le piqué de Marseille est le plus recherché, il se réalise souvent sur toile de coton, avec une ouate de soie à l'intérieur.



Boutis fait par
Anne-Marie Courchet



Le boutis

De nombreuses étymologies ont été évoquées, mais il semble tirer son nom de l'ancienne aiguille de buis à deux trous.



Le boutis nécessite piquage et bourrage sur deux couches de tissus.

Nom générique : « broderie au coton serti »

Le plus vieux boutis connu est le Tristan quilt, en lin et coton, confectionné peut être en Sicile vers 1395. Sans doute un couvre-lit mesurant à l'origine 3,10 x 2,70 mètres.

Au XIV^{ème} siècle, arrive de Sicile le « trapunto » fait de piquage et de bourrage sur deux épaisseurs de tissus. La mode des costumes en trapunto gagna l'Angleterre, puis la France. Les négociants marseillais embauchèrent des brodeuses siciliennes.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle on n'utilise que du coton blanc.

Réalisation : petits points de fil, point avant, point arrière, sur les contours des motifs dessinés sur le tissu. On travaille sur l'envers. Pour donner du relief, on introduit du coton à tricoter, mèche après mèche, entre les deux épaisseurs de tissus. C'est là qu'intervenait l'aiguille à deux chas qui facilitait la poussée. Les deux faces sont identiques contrairement au trapunto.

« Un vrai boutis se reconnaît à contre-jour, la lumière traversant le long des lignes de piquage, tandis que le piqué laisse passer un jour opaque. »

En Provence et en Languedoc, cette technique disparaît avec l'apparition de la machine à coudre après 1870 et ne réapparaît qu'au dernier quart du XX^{ème} siècle.

Sources :

- « Le costume populaire provençal » du Rode de Basso Prouvenço.
- « Le textile en Provence » d'Annie Roux

Les tissus provençaux : dentelles



C'est la plus ancienne. La France et l'Italie se disputent la création de cette dentelle.

Elle est exécutée sur une sorte de coussin : le « carreau » ou « tambour ». On place des épingles suivant le dessin d'un carton. A mesure que le travail avance, on déplace les épingles. Le lin fin était réservé à cette fabrication.

Belges ou françaises, ce sont les dentelles de Bruges, Chantilly, Valenciennes, Alençon, Argentan ... Le lin fin était réservé à cette fabrication.

(On sait que la dentelle du Puy-en-Velay était enseignée en 1926 à l'école primaire de Salernes)

La dentelle aux fuseaux



La dentelle au crochet

Moins réputée, plus facile, bien que demandant une grande habileté, elle était exécutée plus dans les foyers que dans des ateliers, utilisant laines fines ou fils de coton.

Les points sont « la maille chaînette », « la demi-bride », « la bride et la double bride », « le picot ».

Le coût était moins élevé



La dentelle à l'aiguille

Elle est exécutée à l'aiguille à coudre. Le motif est dessiné sur un papier résistant puis piqué. On perfore, tous les deux millimètres, les contours des motifs et les croisements des fils. Puis, un fil, maintenu par un point de surjet, est tendu sur les contours du motif ; les parties pleines sont brodées avec différents points : festons, points plats, points ajourés. Elle est appelée dentelle de Venise.



La dentelle au tricot

Aux aiguilles à tricoter évidemment.

Les points de dentelles forment des petits trous, des « jours », créés par des jetés et des diminutions.

Trois points de base : « jeté », « surjet simple » et « surjet double ».

Etaient utilisés laines, laines fines, coton.



Les tissus provençaux : broderies

Le tulle brodé

C'est :

Soit une incrustation de motifs réalisés aux fuseaux, fixés sur un ruban de tulle.

Soit une broderie à même le tulle, au point de « Sarci » ou au point de chaînette.

Les Provençales élégantes réalisaient ainsi leurs plus beaux fichus blancs.



Au XIXème siècle, la révolution industrielle et la mécanisation des ateliers textiles, puis l'apparition de la machine à coudre, portent un coup fatal à ces productions manuelles.

En 1768 déjà, un Anglais, avait inventé un métier mécanique, mais c'est le Français Jacquard qui parvint le premier à faire de la « vraie » dentelle mécanique.



Les broderies

A l'aide de petits blocs de bois différents, présentant sur une face des motifs géométriques, volutes, fleurs, initiales de métal ou de caoutchouc, on reportait le motif sur le tissu à broder, avec un tampon encreur spécial ou une « poudre à poncer » bleue, dont les traces partaient au lavage.

On pouvait aussi utiliser une roulette dentée marquant des petits trous. Le catalogue Manufrance proposait des boîtes avec différentes roulettes, tampons encreurs, encre bleue spéciale...

Ci-dessous

Fichu provençal d'artisane, en mousseline de coton, brodé au point de Beauvais par Anne-Marie Toutin



La passementerie

Au XVIIIème siècle existaient à Aix en Provence des « maîtres » passementiers et une fabrique de galons en or et en argent.

Le tressage, la tresse à trois brins, est exécuté partout. Il est à l'origine de la dentelle au fuseau et à celle du « passément », sorte de ruban.

Sources : idem

Du côté de Gina...Patrimoine

Sauvegarde des missels de l'église St-Laurent de Ginasservis

Au printemps, Mme Andrée GARCIA, membre de Gina Patrimoine et en charge de la sacristie de l'église St-Laurent de Ginasservis, a lancé l'alerte concernant l'état des livres de messe conservés dans la sacristie de l'église. L'humidité endommageait les couvertures et attaquait les livres dans leur globalité.

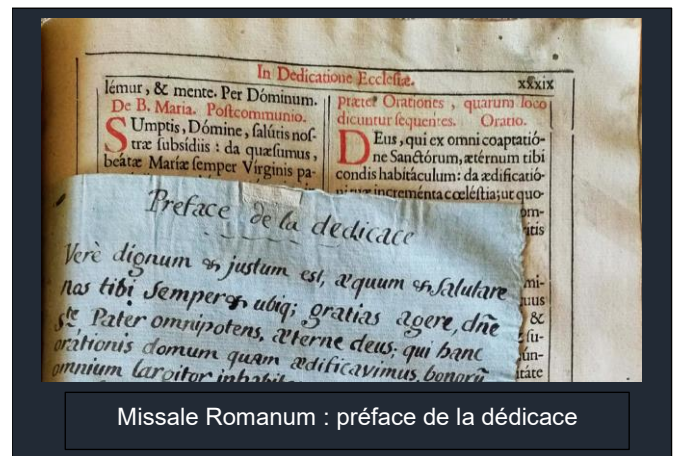
Les Archives départementales du Var ont été contactées afin de savoir comment procéder pour assurer leur préservation au mieux, les ouvrages étant anciens. Afin de lutter contre les moisissures, ils furent mis au sec. Certains présentant des traces d'insectes, les ouvrages furent isolés pour éviter toute contamination. Leur conservation est donc compliquée et toujours à l'étude. Boîtes à Ph neutre et température constante autour de 20° C ou boîtes métalliques et température fraîche... les étapes sont encore à évaluer.

Les ouvrages ayant séché, un premier inventaire en a été dressé, dont voici le détail.



Le plus ancien est un Missale Romanum. Du début du XVIIIème

Ce type d'ouvrage sert au prêtre pour dire la messe. Le volume est incomplet car il manque les premières pages de l'ouvrage.



Afin d'estimer une datation, nous avons utilisé les tables pascales figurant dans l'ouvrage. Pâques étant une fête mobile, tous les missels comprennent une table indiquant la date de la fête pour les années à venir. Ainsi sont mentionnées les années entre 1711 à 1740 qui laissent penser que cet ouvrage fut imprimé au début du XVIII^e siècle sans parvenir à trancher entre le règne de Louis XIV (1643-1715), la Régence (1715-1722) et le règne de Louis XV (1722-1774).

À la fin de l'ouvrage, plusieurs fascicules ont été ajoutés. Le premier est intitulé *Préface de la dédicace* et renvoie au texte du missel qui suit. Il concerne, a priori, le texte lu lors des consécration d'église ou de lieux saints, ou pour commémorer la consécration d'un lieu. Le second est intitulé *Supplementum ad missale* et présente un calendrier de fêtes. Une approche paléographique indique qu'au moins deux auteurs se sont succédés, puisque leurs écritures se distinguent facilement, sans pour autant nous renseigner sur les dates de rédaction.

Le second volume, lui, est complet. Nous savons donc qu'il a été édité à Lyon en 1746. Comme le précédent, il comprend des ajouts manuscrits en fin d'ouvrage répertoriant les dévotions locales du diocèse de Fréjus. Ont également été ajoutés postérieurement trois fascicules intitulés *Messes saintes*. Ils ont été édités à Brignoles. Deux sont datés de MDCCCXLIII (1843). Le troisième est daté de MDCCCXLII (1842) mais il est indiqué en sous-titre *A S.R. Congregatione approbatæ (decret. 17 déc. 1851)*. Ce qui nous laisse penser qu'une erreur s'est glissée dans la date indiquée en chiffres romains (1842) et que l'ouvrage date de 1852 puisqu'y est mentionnée l'adoption du décret du 17 décembre 1851.

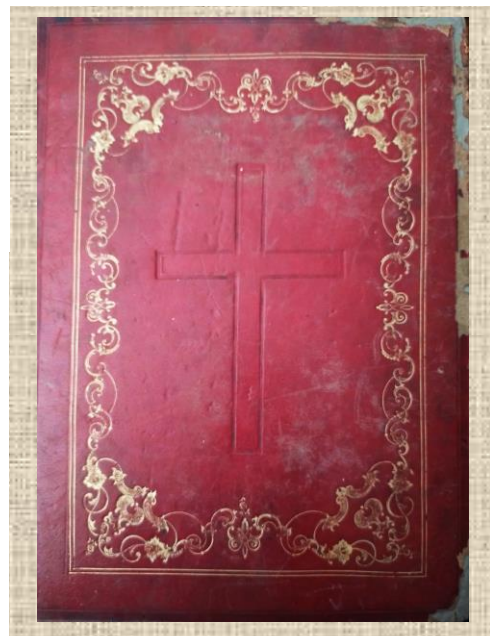


Du côté de Gina...Patrimoine

Le troisième volume date de 1852 : Missale romanum
Paris et Lyon sont indiquées en lieux d'édition.

Là encore, un fascicule manuscrit a été ajouté en fin de volume
concernant les dévotions locales-messes propres au lieu.

Ce volume est surtout remarquable par la beauté de sa
couverture de cuir rouge. Le texte, en lui-même est moins richement
illustré.



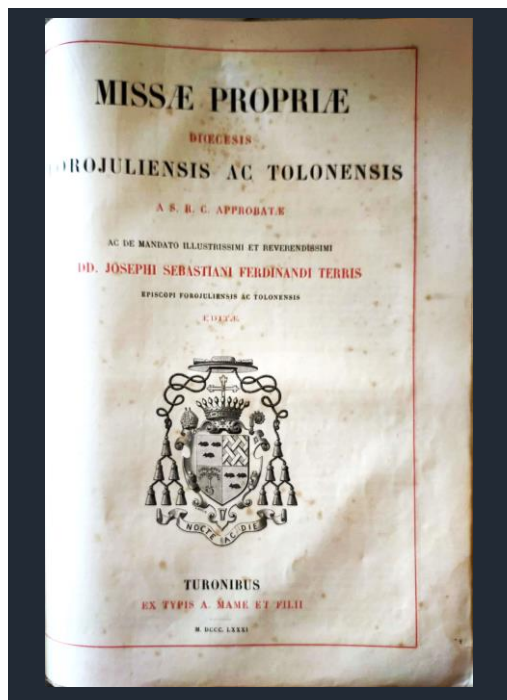
Missale romanum
partition 1886

L'avant-dernier volume date de 1886.

Il a été édité à Turin.

Il comprend également un
supplément concernant les
messes propres au
diocèse de Fréjus mais qui
est, cette fois, imprimé et
non plus manuscrit.
Contrairement aux éditions
précédentes, plus de
belles illustrations, plus de
lettrines travaillées...

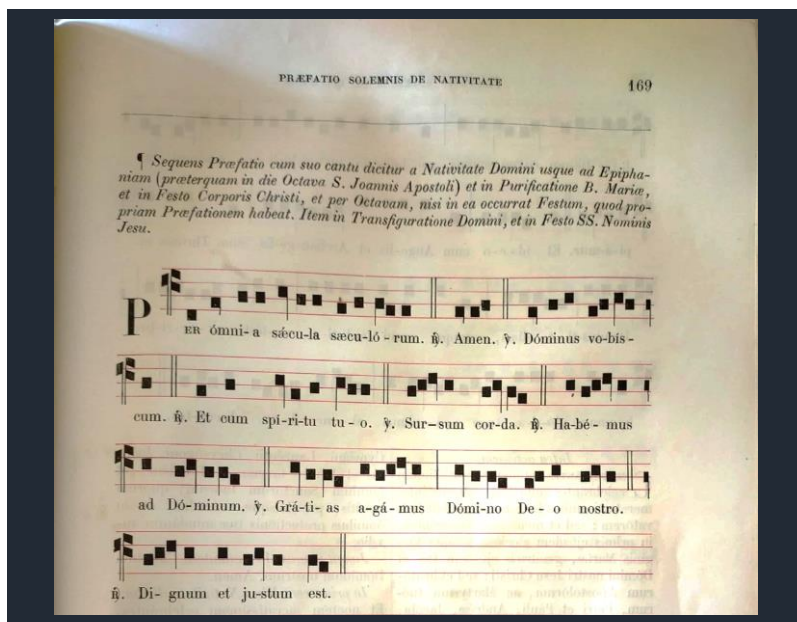
l'époque semble être à
l'économie, la monarchie
et l'empire désormais
remplacés par la
République.



**Le dernier ouvrage est un missel de
1903, édité à Turin, et comprenant
également un supplément pour les
messes propres au diocèse de Fréjus.**

**En sus de ces ouvrages, deux volumes
concernant les messes des morts
étaient joints : un de 1851 et l'autre de
1903.**

**Naturellement s'est posée la
question de la propriété de ces
ouvrages. Lors de la séparation de
l'Eglise et de l'Etat, des inventaires des
biens religieux avaient été dressés.**



C'est donc naturellement vers ceux-ci que nous nous sommes tournés. Fort heureusement, celui de Ginasservis est en accès libre sur le site des Archives départementales du Var. Dans cet inventaire dressé le 23 février 1906, 4 missels sont bien mentionnés. Ils sont estimés à 12 francs pièce, soit 48 francs les 4 volumes. Les ouvrages les plus anciens seraient donc propriété de la commune de Ginasservis ; celui de 1903, alors utilisé par le desservant, appartiendrait au diocèse de Fréjus. Le livre sur les messes des morts de 1851 n'est pas mentionné, pas plus que celui de 1903. Ils seraient donc propriété du diocèse.

Fiers de nos découvertes, les ouvrages, avec l'accord du prêtre desservant, de Mme André Garcia, ont été déposés à la Mairie dans l'espoir qu'ils seront conservés dans de meilleures conditions.

Mme Roblès, cheffe de projet du Pays d'art et d'histoire au sein du Syndicat mixte Provence Verte Verdon, aurait été saisie afin d'évaluer l'état et la valeur des ouvrages.

Nous attendons avec impatience son rapport !

Juliette Malandain et Eric Chabert pour Gina Patrimoine

Brèves de l'asso.

lescheminsdupatrimoine.fr

Calendrier

20 juin : journée des artistes
27, 28 juin : JPPM « Tours et détours »
27 juin : les bories de Ginasservis
28 juin : grotte des Pignolets St Julien
24 au 26 juillet : Fête votive des Rouvières
9-10 août : Fête des Moissons
30 août : Fête votive Saint-Julien
6 septembre : Forum des associations
19-20 septembre : JEP Patrimoine en péril

Quiz

Question : Savez-vous dans quelle église se trouve cette statue ?

Réponse au n° 67 :

La Grotte des Pignolets
Le Trou de Tante Rose, sous l'oppidum de l'Autavès.



Les ânes de retour au Paradis !

En haut du chemin qui relie Saint-Pierre et Saint-Julien par la coopérative, il y a ce renforcement rocheux, plat et ombragé avant l'arrivée au village, baptisé « **Le Paradis des ânes** », sans doute parce que les ânes qui montaient pouvaient y faire une halte, avant de terminer leur course et entrer dans le village.

L'Association du Vieux Village a entrepris de restaurer le chemin caladé, dégradé par le manque d'entretien et par les ravages des motos cross.

Et pour acheminer les pierres nécessaires, elle a fait appel à des ânes. Ravis de se retrouver au Paradis !

Coopérer avec d'autres associations Patrimoine

Nous avons la chance de vivre dans une commune riche en sites, en patrimoine bâti, et en traditions. Mais, après plusieurs années d'activités, forcément, nous répétons certaines choses.

Depuis trois ans, nous pensons que pour ne pas « tourner en rond » dans les limites de notre commune, il est temps de nouer des relations avec les associations patrimoine des communes voisines. Elargir la découverte, diversifier les activités, et mettre en commun des énergies.

Ce n'est pas si facile qu'on le croit : chaque association a son fonctionnement soumis aux disponibilités ou aux intérêts de ses membres, et il faut un effort d'adaptation pour « faire ensemble ».

Depuis 2024, nous avons noué des liens avec **GinaPatrimoine**. D'abord autour du thème de la Seconde Guerre mondiale et du débarquement en Provence. Nous sommes restés en contact. C'est pourquoi, vous trouverez dans notre journal Racines des articles sur Ginasservis rédigés par eux. Et cette année, pour les journées Patrimoine de juin, nous inaugurons des sorties croisées ouvertes aux deux communes.



Vous voulez agir pour le patrimoine de St-Julien-le-Montagnier ?

Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 15 €)

Les Chemins du Patrimoine

22, rue de l'Hôtel de ville 83560 Saint-Julien le Montagnier

Association adhérente de l'association PATRIMOINE ET ENVIRONNEMENT ET DE LA SPPF

Présidente : Raymonde Pons Courriel : lcp83560@hotmail.fr

Site : lescheminsdupatrimoine.fr

Bulletin gratuit de l'association Les Chemins du Patrimoine, rédigé par les membres.

Ont collaboré à ce numéro n° 68 : Nicole Bienvenu, Raymonde Pons, Solange Souliol, A.-M. Toutin, Nicole Yver, Christel Pons, Chantal Gillet, François Grison, Jean-Yves Caparros. Merci à Joël Nicolas, GinaPatrimoine, l'AVV, Edmond Pierazzi.

ISSN 2269-9392 - Dépôt légal 21/10/2013

Imprimé par Corep 13090 Aix.